Pour Jacques Rancière, « l'enjeu de la politique se situe dans le découpage sensible du commun ». Ici, une réunion d'ouvriers, vers 1935. ROGER-VIOLLET

La parole, fondement du politique

ESSAIS Dans deux ouvrages d'Aliocha Wald Lasowski, on retrouve Jacques Rancière et Édouard Glissant, deux grands penseurs de notre temps. Le philosophe y dialogue avec le premier et s'inspire du second.

***Penser l'émancipation*, de Jacques Rancière, dialogue avec Aliocha Wald Lasowski, éditions de l'Aube, 156 pages, 17 euros.**
***Sur l'épaule des dieux. Les arts d'Édouard Glissant*, d'Aliocha Wald Lasowski, les Impressions nouvelles, 360 pages, 22 euros.**

Le philosophe Aliocha Wald Lasowski, collaborateur régulier de *l'Humanité*, invite dans deux récents ouvrages à penser art et politique dans le sillage des œuvres de Jacques Rancière et d'Édouard Glissant.

Avec *Penser l'émancipation*, cinq riches dialogues avec l'auteur du *Maître ignorant* et du *Partage du sensible* réussissent la synthèse de plusieurs concepts essentiels de la philosophie de Jacques Rancière. Travaillant dans les marges et sur les bords, là où la politique est souvent mise à l'écart, Jacques Rancière rappelle que *« son enjeu se situe dans le découpage sensible du commun de la communauté »*. Qui a accès à la parole ? *« Comment redonner vie au discours ignoré ? »* Comment repérer *« les événements de parole »*, puisque la politique passe par les mots, et les nouvelles pratiques démocratiques ? En travaillant sur des documents rares comme les archives ouvrières, Rancière se sera attaché à repérer les mésententes et les dissensions. À l'inverse du consentement au consensus, *« machine de pouvoir »*, il appelle à *« affirmer qu'il y a plusieurs manières de décrire ce qui est visible, pensable et possible. Cette autre manière a un nom. Elle s'appelle politique »*.

RENOMMER LES CHOSES AUTREMENT

Le premier dialogue, passionnant, met en évidence l'importance que Rancière accorde au poids des mots dans l'assignation des places et des rangs. Comme le formule justement Aliocha Wald Lasowski, *« l'égalité langagière, à la base de l'égalité sociale, se donne peut-être moins qu'elle ne se conquiert »*. Et le penseur de l'émancipation de rappeler que la démocratie pose la question du politique lui-même, celle du *« gouvernement de n'importe qui »*, aujourd'hui attaqué sous la forme des dénonciations simplistes des « populismes ». *« Ou bien on pense la politique comme une science de la manière de diriger le troupeau humain ; ou bien on pense à l'inverse que la politique existe justement parce que cette science n'existe pas, parce qu'il n'y a pas de pasteur. »* L'absence de fondement est le fondement même de la démocratie, l'absence d'autorité naturelle y fait autorité. D'où la question du tirage au sort, mais aussi du peuple et de ses mouvements : *« Il y a de la politique lorsqu'il y a un peuple, lorsque ce peuple ne se confond pas avec sa représentation étatique mais se déclare et se manifeste lui-même en choisissant ses lieux et temps. »*

Le dialogue consacré aux rapports entre Rancière et Althusser permet à Aliocha Wald Lasowski de pointer précisément leur point de divergence, le rapport du peuple à sa parole et à sa représentation, la capacité commune à tous de s'émanciper. La parenté de la politique avec l'art, c'est pour Rancière inventer des liens, renommer autrement les choses, en redisposer les éléments sensibles. Les dialogues consacrés au cinéma et à la littérature invitent ainsi à penser l'expression artistique comme rapport politique au sensible. Depuis le XIXe siècle et les formes esthétiques modernes, *« les plus humbles peuvent s'emparer de toutes les virtualités des mots, de tous les possibles pour représenter autrement leur monde et inventer d'autres possibles »*.

LA CRÉOLISATION EN ACTE

Autre rapport au sensible, autre affirmation de la proximité entre art et politique, l'œuvre d'Édouard Glissant (1928-2011), à laquelle Aliocha Wald Lasowski consacre un autre ouvrage, met en évidence *« les beautés de la relation »* que le poète et philosophe martiniquais aura su magnifier, dans son *« rapport multi-sensible et pluriel aux êtres, aux arts et aux choses »*. Spécialiste de l'œuvre du créateur des concepts d'« antillanité » et de « Tout-monde », Lasowski invite à la relire au prisme d'une *« chaosthétique »* qui bouleverse et dépasse les distinctions les plus communes, *« pour porter le regard au-delà des lignes de partage »*. En revisitant les multiples relations entre le poète et les artistes en tous genres, il montre combien le métissage *« participe à la découverte de plurivers et de mondes multiples »*. Contre les identités fixes, cette poétique de la relation est la créolisation en acte, celle du *« chaosmopolitisme »*.

Pour Édouard Glissant, la langue créole est langue de soumission et de libération. Comme Rancière, le poète antillais pense la prise de parole comme fondement du politique. Glissant l'exprime dans le *Manifeste pour les « produits » de haute nécessité* en 2009, où il pense *« un art politique, qui installe l'individu, sa relation à l'Autre, au centre de sociétés post-capitalistes, capables de mettre en œuvre un épanouissement humain qui s'inscrit dans l'horizontale plénitude du vivant »*. ■

NICOLAS MATHEY